NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

73 Nº 2 1951

Coordonnées missionnaires d'aujourd'hui

Joseph MASSON (s.j.)

p. 138 - 151

https://www.nrt.be/es/articulos/coordonnees-missionnaires-d-aujourd-hui-2623

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

COORDONNÉES MISSIONNAIRES D'AUJOURD'HUI

La religion catholique n'est pas un système ésotérique et réservé, une assemblée close sur elle-même, une sorte de monade qui poursuivrait sa destinée autonome en dehors de tout le reste du créé. Bien au contraire, pour employer un mot très à la mode en notre temps, elle se trouve profondément « engagée » dans le milieu ambiant. Le Christ lui-même a précisé que, si nous ne sommes pas du monde, nous vivons pourtant dans le monde. Les destins de la Sainte Eglise — non point sa vie et sa mort, puisqu'elle est immortelle, mais au moins beaucoup de ses succès ou de ses revers, de ses triomphes et de ses problèmes — sont dépendants de mille conjonctures, politiques, économiques et sociales.

Ce n'est pas pour rien que le Martyrologe, dès que s'annonce la naissance du Sauveur, rappelle qu'à cette époque le monde entier (le monde romain) se trouvait affermi dans la paix : la paix romaine, les routes romaines, les soldats romains, les marchands romains vont avoir leur rôle à jouer dans l'économie du salut. Interaction; tout au long de vingt siècles, il en ira de même.

Ce qu'on remarque ainsi de l'Église en général vaut notamment pour une de ses activités essentielles; nous voulons dire : l'expansion missionnaire. Celle-ci aussi est conditionnée par des situations non-religieuses : chacun de nous sait, par exemple, l'influence des grandes découvertes géographiques, du commerce inter-continental, des conquêtes espagnoles ou portugaises en Asie et en Amérique, sur la pénétration missionnaire dans ces continents à partir du XVI[e] siècle.

Ainsi aussi est-ce en rapport avec le complexe des grands mouvements historiques qu'il faut voir aujourd'hui les missions, si l'on veut comprendre, juger, et peut-être même, très prudemment, prévoir (1) !...

I

Il y a maintenant un peu plus de dix ans, sur la requête de l'International Missionary Council (organe de liaison entre presque toutes les missions protestantes), un protestant allemand écrivait un volume intitulé : *The Christian Message in a non-christian World*. Livre de grande valeur, dont les constatations (mais non les conclusions) sont pleines de vérité et d'à propos. Précisément, le premier chapitre : *A World in Transition*, un monde qui se transforme, apporte à la première par-

(1) Les réflexions qu'on va lire sont le fruit d'une année de voyages, d'enquêtes et d'entretiens, en Chine, au Japon, dans l'Inde et à Ceylan. Elles permettent, elles voudraient appeler la discussion...

tie de notre exposé bien des éléments. D'autres données ont été fournies par l'enquête personnelle.

Ce qui frappe le voyageur de notre époque, au delà de toutes les différences de peau, de climat, de costume, de langue, de psychologie, et même de religion, c'est le développement d'un certain « dénominateur commun » des cultures dans le monde entier. Après avoir vécu au stade familial, au stade tribal, au stade national, au stade continental, l'humanité en arrive au stade international, planétaire. On a, depuis 25 ans, souligné ce fait; la guerre provisoirement dernière et l'après-guerre que nous subissons l'ont prouvé plus que jamais.

C'est vrai dans le domaine purement matériel : vous avez bu ce matin du café congolais ou brésilien, vous mangerez peut-être ce midi du riz asiatique, de la viande d'Argentine, du chocolat Côte d'Or... et certains s'en retourneront en auto américaine. C'est vrai encore dans le domaine culturel : nos jeunes gens se trémoussent au son du *jazz* ou se bercent de *negros spirituels*, quand ils ne s'intéressent pas aux musiques indienne ou chinoise. C'est vrai dans le domaine de l'information. C'est vrai, surtout, dans le domaine des idées, et dans le domaine de l'action, les idées continuent à mener l'action quoique en disent certains pessimistes. Le monde moderne tend à vérifier au moins l'une des notes de la Sainte Eglise, à savoir l'Unité.

Et ce fait doit nous réjouir, certes; il est heureux que se fondent, et s'unissent, en systèmes de plus en plus vastes, ces « cités charnelles » qui seront « le corps de la cité de Dieu ».

Cette situation est *nouvelle*; elle était encore inconnue aux pionniers missionnaires d'il y a cent ans, qui se lançaient à corps perdu, en tirailleurs, à travers un paganisme infiniment divers et cloisonné. Peut-on dire qu'en l'an de grâce 1951, les missions catholiques aient suffisamment saisi le changement survenu ?

Certes, même dans le monde au stade planétaire, où nous vivons actuellement, l'Eglise missionnaire ne fait pas trop mauvaise figure si l'on s'en tient aux chiffres bruts. Et il faut les citer avec éloges. Depuis 25 ans, le nombre des catholiques en terres missionnaires a passé (en gros) de 19,5 millions à 38,5 millions; celui des catéchumènes annuels qui était jadis de 1,5 million s'établit maintenant à 2 3/4 millions. Les plus grands progrès relatifs se situent dans l'Afrique (11 millions; gain 300 %), l'Indonésie (600 mille; gain 400 %), l'Inde (2,3 millions; gain 80 %), la Chine (700.000; gain 25 %).

Mais un monde en voie d'unification requiert un apostolat missionnaire toujours plus cohérent, plus large de dessein et de plan, plus *unifié en son centre naturel romain.*

Déjà Sa Sainteté Pie XI, dans sa fameuse encyclique, mettait en garde les supérieurs de mission contre une tactique trop courte : ne concentrez pas toutes vos forces en un seul coin de votre mission, même si ce coin est si fertile qu'il suffirait à occuper tout votre monde. Non! Au contraire, avancez au plus vite; couvrez, fût-ce d'un réseau ténu, l'ensemble du territoire.

Devant le spectacle que présente le monde chrétien actuel, on se demande si cet avertissement ne doit pas être répété de façon plus large encore ?... Une question qui risque de heurter monte aux lèvres et s'exprime : Est-ce que les 350.000 prêtres que compte la Sainte Eglise sont toujours bien répartis ? Et parmi les 30.000 prêtres (pas même 10 % du total) qui se consacrent aux 1400 millions de païens (60 % du total), peut-on dire que les forces se trouvent toujours placées aux endroits les plus importants, pour répondre aux besoins les plus urgents ?

La situation du monde missionnaire doit être vue dans son ensemble, et de façon réaliste : n'y aurait-il pas lieu de procéder à certains aménagements locaux ?

Dans la Chine torturée d'aujourd'hui, il faut, bien sûr, maintenir le personnel suffisant pour faire vivre la chrétienté; ce sera surtout l'affaire du clergé indigène déjà nombreux, ainsi que des missionnaires blancs qui ont, pour cette rude tâche, les forces physiques, intellectuelles et morales suffisantes.

Parmi les autres missionnaires de Chine, au demeurant excellents mais réduits à l'inaction, il semble qu'on puisse trouver des hommes pour répondre aux besoins d'un pays tout proche, le Japon. C'est du reste ce que plus d'un groupe a déjà compris et commence à réaliser : l'on doit admirer grandement la souplesse et l'abnégation de ces jeunes Scheutistes, de ces jeunes Jésuites, de tant d'autres jeunes qui, après avoir rêvé de Chine, ou des Indes, ou d'ailleurs, entendirent l'appel du Saint-Père et se tournèrent résolument vers le Japon, extrêmement prometteur pour le moment.

A l'intérieur même de l'Inde, des glissements du même genre s'imposent. Je sais bien que l'Inde est un continent à elle seule, et qu'un Indien du Sud est aussi étranger dans le Nord, qu'un Espagnol le serait en Scandinavie. Mais notre catholicité a ses exigences. Goa regorge de prêtres; on ne sait que faire des vocations chez les Syriens catholiques du Sud-Ouest; grâce à Dieu, ces communautés ont compris leur devoir; elles en viennent à envoyer à des milliers de km. de leur coin natal des centaines de prêtres, de religieux, qui prennent en charge des régions déshéritées. Le mouvement peut s'amplifier encore.

J'en arrive à notre Congo. Chacun sait que tout notre apostolat y a été coulé dans le moule : village, clan, structure coutumière, admirablement préparé à recevoir la forme de paroisse-avec-annexes. Or le développement de l'industrie, pompant beaucoup des villageois les plus valides vers les grands centres, anémie la paroisse rurale d'une part, et d'autre part concentre aux banlieues d'énormes groupes de « brebis sans pasteurs ». Nous aurons à reparler de cette situation. Mais le fait est qu'elle pose un problème de répartition des forces missionnaires. Ici encore, l'esprit catholique, prêt à tout déplacement pour suivre les nécessités et assurer l'efficience, n'aura-t-il pas à jouer ?

On pourrait poser des questions analogues pour certaines parties de la Birmanie, de l'Indonésie, de l'Océanie...

Des problèmes tactiques de répartition semblent donc encore pendants. Le Centre-Africain et le Japon, dans des conditions et pour des raisons d'ailleurs très diverses, devraient voir s'accroître fortement leur personnel, fût-ce parfois au détriment d'autres pays actuellement plus stationnaires. Catholicité!

II

Plus que l'interpénétration géographique, l'interpénétration des idées est de nature à modifier notre jugement et peut-être nos méthodes missionnaires.

Dans son petit volume « *Le Mystère du Salut des Nations* », le R. P. Daniélou, S. J., signale les deux faces de l'interpénétration des idées en notre temps.

Les civilisations lointaines, dit-il (parlant surtout, mais pas uniquement de la France), il n'est plus nécessaire d'aller aux Indes et en Chine pour les trouver; ce sont elles qui refluent chez nous. Il est absolument inutile d'aller aux Indes ou au Thibet pour rencontrer le bouddhisme et l'hindouisme. C'est un problème qui préoccupe en France (et ailleurs) beaucoup d'esprits.

Inversement, si nous allons aux Indes ou en Chine, il ne faut pas croire que les problèmes que nous trouverons seront différents de ceux que nous trouvons chez nous. Je pense ici en particulier au communisme. Il est certain que c'est aujourd'hui un problème mondial.

Le Père ajoute très justement: (Désormais) nous nous trouvons moins en présence de civilisations localement séparées les unes des autres qu'en présence d'un certain nombre de courants qui traversent le monde entier, qui sont tous universalistes. Et le spectacle que nous offre le monde actuel, c'est précisément le conflit d'une part de quelques grands courants « spirituels » : islamisme, hindouisme et bouddhisme ensemble, christianisme, et d'autre part du communisme matérialiste.

Ce fait est si important qu'il affecte tout le problème missionnaire et qu'il doit être dès l'abord bien compris.

Il semble poser une question. Certes, il ne peut s'agir de céder, en quoi que ce soit, à un syncrétisme, un relativisme, un modernisme qui considérerait toutes les religions comme égales. Le catholicisme est la *seule* vraie religion, donnée d'en haut, et à ce titre essentiellement hétérogène à tout effort montant péniblement de la terre pour rejoindre le Seigneur. On ne soulignera jamais assez cette différence irréductible.

Mais par ailleurs, il est indéniable que, si l'Islam et les religions indiennes se révèlent incapables d'atteindre une vérité qui les dépasse, **c'est pourtant bien cette vérité qu'ils cherchent à tâtons; s'ils élèvent**

des autels, ce n'est pas à la richesse, ou au progrès, mais « Au Dieu Inconnu », comme les Grecs du temps de saint Paul. Ils n'ont pas atteint; mais ils cherchent, et cette recherche, déjà, est un hommage. On peut en dire beaucoup plus de nos frères séparés, les protestants, et combien plus encore des orthodoxes.

Et voici donc le problème : Depuis que les missions sont missions, il est arrivé assez souvent qu'on y condamnât fortement les chrétiens non-catholiques, et plus encore les religions non-chrétiennes. Cela s'expliquait sans doute : à ce moment l'effort des apôtres et l'option des âmes s'exerçaient uniquement entre différentes formes de spiritualisme : on était, on devait être, selon les cas, catholique ou protestant, catholique ou hindou, catholique ou musulman; il n'y avait pas de troisième hypothèse.

Mais depuis que Marx et Lénine, et la civilisation toute technique de l'âge moderne ont prêché le matérialisme et le communisme, celui-ci précisément se présente comme troisième hypothèse, extrêmement immédiate, en Afrique et en Asie. L'Indien peut hésiter entre le catholicisme, l'hindouisme *et* le communisme; le Nord-Africain entre le catholicisme, l'Islam *et* le communisme. Quant au malheureux Chinois, les circonstances concrètes lui font sentir suffisamment l'existence de la troisième hypothèse.

Nous dirons plus. Dans les missions d'aujourd'hui, on pourrait ne distinguer en gros que deux courants majeurs : le spiritualiste, dont le catholicisme seul, donné d'En Haut, représente évidemment la forme transcendante, et donc aussi la plus « scandaleuse » au sens étymologique; le matérialisme, dont le communisme constitue actuellement l'expression la plus virulente, notamment en Chine, Birmanie, Indonésie, Corée, etc...

Ce communisme, d'ailleurs, quoi qu'il en ait, renferme une eschatologie, un messianisme, un élément religieux; il est une religion, qui a ses prophètes, ses commandements, ses promesses d'un paradis, mais sur terre; une religion qui exige la foi aveugle, et requiert le sacrifice total à un idéal non présent mais à venir. Très exactement il prépare une parousie, dont le Héros ne serait pas l'Homme-Dieu, le Christ, mais l'homme terrestre; il veut réaliser non pas des cieux nouveaux, mais une terre nouvelle; un règne (excusez cette allusion liturgique, utilisée pour faire choc) « de justice, d'amour et de paix ».

Il se veut, comme nous, catholique : « Prolétaires de *tous les pays*, unissez-vous! ». Il est même le seul à se présenter comme rival de l'Eglise pour faire l'unité du monde.

Dans le monde asiatique cultivé, dans le monde estudiantin notamment dont je puis parler en connaissance de cause pour l'avoir assez largement fréquenté, c'est lui qui bat en brèche toute croyance spirituelle, et au premier chef le christianisme. Il y a deux ans, des étudiants japonais païens décrivaient à leurs amis chrétiens le futur para-

dis rouge d'une société sans classes, à laquelle ils croyaient ferme; et puis ils interrogeaient : Et vous qu'avez-vous à dire ?

Devant de telles situations, en ne parlant que de l'Asie et de l'Afrique, on regrette souvent de voir se prolonger là-bas, dans le domaine pratique, des discussions stériles entre catholiques, des disputes vaines avec les protestants, ou même telles attaques injustifiées contre les spiritualistes non-chrétiens.

Devant le péril des matérialismes athées, devant cet « esprit du siècle » que le Saint-Père, en son Radio-Message de Noël 1950, compare à une coulée de lave incandescente, et sans d'ailleurs céder à un faux irénisme contre lequel « Humani Generis » nous a prévenus, ne peut-on souhaiter une trêve entre « spiritualistes » ?

Le Saint-Père signale, dans le même message, « certains dissentiments qui en des temps récents se sont manifestés entre catholiques et membres d'autres sociétés religieuses ». Et il dit son espoir « qu'en dehors de telles polémiques, non moins déplaisantes que nocives, se trouveront dans tous les milieux non-catholiques des hommes et des femmes de bonne volonté qui, justement inquiets des dangers dont est à présent menacé l'héritage sacré de la foi chrétienne, nourriront dans leur cœur d'autres pensées que celles de désunion et de discorde entre frères... »

Est-ce dépasser la pensée pontificale que d'étendre ce texte à maints « spiritualistes » dans les pays de mission ?

Ce vrai irénisme s'est révélé maintes fois très fructueux en terre missionnaire. Au Japon, deux évêques américains, invités dans un fameux monastère bouddhique, ont eu aussi l'occasion d'y exposer la position catholique devant les périls du temps. Assistant, comme simple observateur naturellement et en accord avec la hiérarchie, à un congrès théologique protestant dans l'Inde, tel missionnaire y fut reçu avec respect; il eut l'occasion de préciser — en réponse à une demande spontanée — la position catholique.

En Océanie, attiré par la vue d'un catholicisme charitable et apostolique, tout un couvent de religieuses missionnaires anglicanes se prépare à revenir à Rome. L'instruction est déjà commencée.

Petits faits significatifs; attitudes pratiques nouvelles, qui n'entament pas les positions dogmatiques, mais qui sans doute rendent plus facile le ralliement de toutes les bonnes volontés contre le plus grand péril actuel : un matérialisme athée, dont la menace requiert toutes nos énergies. A ce point de vue, de larges terrains d'action commune peuvent être trouvés assez aisément. N'a-t-on pas vu, au Sud-Africain, des campagnes communes de toutes les confessions religieuses, contre les récentes lois de discrimination raciale ?

D'autres domaines d'adaptation aux situations modernes se présentent encore; nous allons en suggérer deux, commandés, eux aussi, par deux caractères du monde missionnaire moderne.

III

Il y a déjà du temps, un missionnaire de Chine, le P. Hugon, publiait un volume pittoresque et touchant, intitulé : *Mes paysans chinois.* L'une des premières grandes œuvres de Pearl Buck s'appelle *Terre chinoise.* L'une des campagnes les plus importantes que mena jadis Gandhi avait pour slogan : Retour au village.

Ces traits, et mille autres qu'on pourrait citer, marquent le caractère traditionnel de l'Asie et de l'Afrique : immenses continents, de chasse et de cueillette parfois, d'agriculture et d'élevage plus souvent; toujours : de vie terrienne et villageoise. La tactique missionnaire jusqu'à nos jours, comme les livres de propagande, se plaça donc le plus souvent en cette perspective : le missionnaire est essentiellement un « *broussard* », et son église s'élève dans un *village.*

En fait, l'effort missionnaire s'est généralement porté beaucoup plus sur les campagnes que sur les villes, pour maintes raisons, dont plusieurs sont excellentes, mais qu'il serait trop long de développer ici.

Or, voici que les conditions du peuplement se modifient; les villes croissent comme champignons après la pluie, pompant vers des agglomérations massives des groupes de plus en plus denses, et faisant sauter (comme nous le signalions plus haut pour le Congo) les groupements villageois dispersés. Le phénomène d'exode vers la ville, la « terre qui meurt » déplorée par R. Bazin, n'est plus un mal européen ou américain; il devient mondial; il sévit en Asie, en Afrique (2). Il suffit de songer à Shanghaï qui, en période normale, comptait déjà 4 millions d'habitants, croissant sans arrêt, et que le flot des réfugiés fit monter à 6 millions en 1948; il suffit de citer Hong-Kong et Canton, surpeuplés. Pour le Japon, ou saura que Tokyo-Yokohama a au moins 4 millions d'habitants; Osaka-Kobé, 2 ou 3. Aux Indes, Calcutta dépasse les 3 millions; Bombay, les 2 millions, etc.

En Afrique même, Léopoldville, Elisabethville, Johannesburg, Dakar, etc., montrent d'énormes banlieues indigènes et des camps de travailleurs qui sont de vraies villes (3).

Cette situation nouvelle pose un problème. Car si les campagnes ont donné des *hommes* aux villes, les villes à leur tour se mettent à fournir aux campagnes des *idées,* hélas souvent subversives.

L'on voit le drame. Les missionnaires ont formé au village des chrétientés solides et ferventes; mais l'attrait des hauts salaires et des

---

(2) Sur cette situation, qu'il faudrait souligner, nous nous permettons de renvoyer aux données de notre article : *Ouvriers et paysans d'Asie et d'Afrique,* dans *Les Dossiers de l'Action Sociale Catholique,* novembre 1950, pp. 636 *et suiv.*

(3) Voir le beau roman, absolument « vrai », d'A. Paton : *Pleure, ô pays bien-aimé,* à propos de l'Afrique du Sud.

plaisirs de la cité, la propagande des recruteurs aussi enlèvent souvent, dès aujourd'hui, certains des plus vigoureux de leurs fidèles. Ceux-ci, plongeant dans les abîmes d'une vaste cité, rompent le contact avec leur paroisse et leur curé; ils sont perdus pour la foi... Et, demain, quand — de surcroît — une radio, un cinéma, un journal viendront porter à la campagne même l'atmosphère de la ville, que pourra faire l'église villageoise pour résister aux tentations ?

Nos missions ont, jusqu'ici, mis beaucoup l'accent sur les paysans; il est souhaitable que d'urgence l'effort s'intensifie du côté des citadins. Car, à tort ou à raison, ce sont eux qui se considèrent et que l'on considère comme l'élite, la minorité agissante, le groupe meneur, etc... l'avenir est dans leurs mains. Il y a donc lieu de se demander jusqu'à quel point l'apostolat missionnaire est organisé, ou veut s'organiser pour la conquête des villes.

A première vue, il semble que bien des choses soient faites déjà : N'est-ce pas dans des villes que se trouvent les sièges des évêchés missionnaires, au nombre de plus de 500 ? Au moins, beaucoup d'entre eux? Et ne compte-t-on pas 11 paroisses à Pékin?... N'y a-t-il pas plusieurs églises à Shanghaï, beaucoup d'églises même si l'on compte les chapelles de couvents, de collèges et d'hôpitaux. La capitale du Japon renferme une vingtaine de tabernacles; il en est de même pour Calcutta.

Hélas, tout cela représente seulement un sanctuaire pour 200 ou 300.000 habitants! On pourrait démontrer aisément qu'au simple point de vue quantitatif, l'occupation des villes reste, en fait, déficiente. Mais il y a plus alarmant; c'est la nature même de cette occupation : elle est souvent assez peu conquérante. On ne peut le reprocher à personne; mais la constatation doit être faite au sujet des « positions-clés » des villes modernes en terre missionnaire.

Les villes d'Asie et d'Afrique sont, comme leurs sœurs d'Europe ou d'Amérique, des créations polymorphes; pourtant *deux* établissements les symbolisent, deux établissements dans lesquels il est urgent que l'Église soit présente : l'*Université* de ce qu'on est convenu d'appeler l'élite; et l'*Usine* des prolétaires. L'une fournira pour demain les manœuvriers; les autres donneront des masses de choc presque irrésistibles.

Les Missions sont-elles dans les Universités et dans les Usines ? Il faut affirmer, en tout cas, qu'elles y sont encore beaucoup trop peu...

Les protestants ont-ils jadis mieux compris que nous l'importance de l'enseignement supérieur ?... Le fait est qu'ayant en mains dans ce domaine des atouts majeurs de richesse et de pouvoir, notamment en Asie Orientale, ils sont parvenus à s'assurer une influence de choix sur l'élite. Leurs Universités du *Japon* ont été et restent infiniment plus puissantes que celle des jésuites à Tokyo, ou celle des Pères du Verbe divin, toute récente, à Nagoya. La situation menace même de

s'aggraver avec les plans d'ouverture d'une nouvelle Université protestante inter-sectes, pour laquelle on a déjà recueilli des millions de dollars!, et qui débutera sans doute l'an prochain.

En Chine, les trois magnifiques réalisations des jésuites à Shanghaï et Tientsin, des Bénédictins suivis par les Pères du Verbe divin à Pékin, ne peuvent rivaliser en quantité avec des établissements protestants infiniment plus nombreux et plus riches.

Aux Indes, où plus qu'ailleurs le protestantisme a bénéficié depuis toujours de l'appui gouvernemental, la suprématie de son enseignement supérieur n'a pu être mise en question que depuis quelques années. Actuellement, nous sommes à peu près à égalité d'établissements et d'élèves : environ 20.000, notamment dans les très gros collèges de Bombay, Calcutta, Trichinopoly, Madras.

Il importe que l'effort éducatif de l'Eglise missionnaire, particulièrement au degré supérieur, non seulement ne se ralentisse pas aux Indes, mais aussi s'amplifie considérablement au Japon, où sonne une heure de grâce. Nous-mêmes, avons constaté l'intérêt que suscite dans les milieux cultivés la « Weltanschauung » catholique, et le succès que rencontrent, chez les étudiants, des missionnaires surnaturellement et naturellement équipés. Pour une communauté chrétienne d'environ 130.000 âmes, les étudiants catholiques sont plus de 1300, et les étudiants sympathisants largement plus nombreux; mais le Japon compte peut-être 200.000 élèves dans l'enseignement supérieur (80.000 au système « sévère », avant-guerre; très élargi par les Américains) !

Il faut livrer et gagner la bataille universitaire. Car, comme nous le disions plus haut, c'est encore et toujours l'Université qui prépare les élites. Il ne faut pas être très au courant des affaires de Chine pour savoir quel rôle ont joué et jouent les étudiants dans la préparation et l'affermissement du nouveau pouvoir. Et il faudrait être aveugle, ou stipendié, pour nier le péril communiste parmi les étudiants japonais, et çà et là parmi les étudiants indiens ou indonésiens.

IV

Il y a d'ailleurs beaucoup d'idéal en ces déviations. Ces jeunes hommes sont indignés de la misère sans nom où croupissent chez eux les masses laborieuses, surtout le nouveau prolétariat industriel; ils condamnent les conditions de travail — et ils ont parfaitement raison — de plus d'une usine asiatique.

Ils demandent à notre Eglise, quand elle les censure : « C'est fort bien; mais qu'avez-vous fait, ou au moins qu'allez-vous faire ? »... On ne combat pas le communisme par des pelotons d'exécution ou des traits éloquents; mais en semant du bien-être, de la santé, de la liberté,

de la joie, de l'espoir; pour l'autre vie certes, mais déjà pour celle-ci. La fraternité est le signe de Dieu; l'amour du pauvre est le précepte du Christ.

En Asie comme en Europe, la question ouvrière passe à l'avant-plan. Des millions d'hommes sont engagés dans le prolétariat, et le phénomène va s'accélérant.

Les effectifs industriels, du Japon d'une part, de l'Union Sud-Africaine d'autre part (pour prendre deux exemples que nous avons sous la main) avaient augmenté de plus de 50 % entre 1929 et 1938; la progression a continué; et elle vaudrait (croyons-nous) pour beaucoup d'autres pays, notamment pour l'Inde et le Congo Belge.

Ces masses nouvelles, il faut les canaliser, ou sinon elles noieront tout. Les missionnaires le voient de plus en plus. C'est pourquoi tout un effort se dessine, qu'il faudra largement déployer, dans le domaine *social*.

Les Universités catholiques ont créé ou renforcé des Facultés de sciences sociales et économiques, qui rencontrent un réel succès. Les maisons d'édition commencent à lancer des brochures documentaires, et les revues à publier des articles sur les questions sociales. Hélas, on n'a même pas encore, en plus d'une grande langue asiatique, la traduction des Encycliques sociales. Heureusement, dans l'Inde, le clergé sait fort bien l'anglais; il en est partiellement de même au Japon; on n'ose en dire autant de la Chine. Des cercles d'études, groupant les étudiants des Universités non-chrétiennes autour de quelques-uns de leurs amis chrétiens, ont surgi çà et là, notamment au Japon.

Voilà pour former l'opinion. Mais il faut d'urgence passer à l'action. Et l'objet de cette action ne fait pas de doute; les missionnaires en ont assez parlé; il faut des écoles techniques et des organisations ouvrières.

Là aussi, il apparaît bien qu'en Asie comme en notre Europe, certains jugements de valeur soient à réviser. La multiplication de l'enseignement secondaire « théorique », dit de formation générale, a inondé l'Inde d'un flot de pseudo-intellectuels qui, cherchant vainement une place où ne point salir leur complet veston, deviennent des déçus, des aigris, des ratés. En Afrique, et notamment dans notre Congo, le faux « évolué », faraud, jouisseur et peu malin commence à constituer un danger public.

Il importe qu'on remette en honneur les professions manuelles, qu'on y pousse après leurs études primaires nos chrétiens, qu'on leur offre par conséquent des écoles techniques. Quiconque en voudra ouvrir, dans l'Inde par exemple, s'assure la sympathie du peuple, l'appui du gouvernement, et le succès quant au nombre de candidats. Quiconque a vu les écoles techniques missionnaires de Kurséong, Calicut et ailleurs, travailler les textiles et le bois, le cuir et le fer, et

forcées de refuser commandes et élèves trop nombreux, ne peut douter de l'urgence, de l'utilité que revêtent pareilles initiatives...

Mais cela, c'est la jeunesse. Il y a les hommes faits, le prolétariat déjà au travail, ces 40.000 ouvriers par exemple que groupent à Jamshedpur (Inde du N.), les aciéries Tata, les secondes en grandeur de tout le Commonwealth, ces dockers, ces mineurs, ces métallurgistes, ces cueilleurs de thés, ces pêcheurs et tant d'autres.

Certaines régions missionnaires, où se rencontrent de forts groupes de fidèles en des territoires relativement restreints, peuvent constituer leurs propres œuvres sociales. Je songe par exemple au Chota-Nagpur, dans l'Inde septentrionale. Fondée voici 80 ans par ce pionnier génial, le jésuite C. Lievens, la mission du Chota-Nagpur réunit 400.000 chrétiens sur un espace relativement petit. C'est ainsi que l'on a pu organiser pour eux, et même pour un certain nombre de païens, une Banque de dépôts et de prêts à base coopérative, un bureau de placement fort couru, une imprimerie très bien montée, des écoles textiles, etc... Actuellement le Chota-Nagpur, la seule conquête massive qui ait réussi dans l'Inde moderne, présente un réconfortant spectacle : celui d'une chrétienté fortement appuyée sur toute une structure sociale.

Les exemples de ce genre restent malheureusement rares. Presque partout, du reste, les chrétiens sont si clairsemés qu'il serait inopportun et même impossible de les organiser sur eux-mêmes uniquement. Il faudra nécessairement les orienter, en les protégeant, en les éclairant, vers les organisations professionnelles ou syndicales non confessionnelles. Et peut-être n'est-ce pas tout mal ; car dans ces pays laisser les chrétiens entre eux, ce serait parfois s'exposer à leur donner la mentalité du ghetto. Mais que d'efforts demandera au missionnaire prêtre le travail social ! Et ne vaudrait-il pas mieux que des *missionnaires laïcs* s'en chargent ?... On n'en trouve malheureusement guère.

Pourtant la besogne est urgente. Après avoir visité les pêcheurs chrétiens du Travancore et les paysans chrétiens du Maduré, les ouvriers chrétiens de Calcutta, de Shanghaï, les petites gens de Nagasaki ou de Tokyo, après avoir constaté les « autres efforts » faits pour noyauter ces masses, nous croyons pouvoir affirmer qu'il est temps de tout faire si l'on ne veut pas être devancé, que l'âge féodal des dominations incontestées et des résignations sans ressort est en train de disparaître. Souhaitons que ce soit par évolution, et non par la révolution que postule une misère trop lourde ou trop prolongée.

La vraie révolution, ce peut être : nous. A condition que nous apportions aux masses africaines et asiatiques, non un christianisme européen et bourgeois, dominateur et raidi, mais le « joyeux message » de la vraie liberté, de la vraie fraternité.

Le « fatalisme », tant décrit, des pays missionnaires fait place à un immense « réveil ». M. René Grousset, il y a vingt ans, en discer-

nait déjà les premiers signes pour l'Asie, en un précieux petit livre; mais c'est devenu maintenant un mouvement de fond, une aspiration énorme et exigeante; la soif d'une doctrine qui rende à chaque homme l'intelligence du sens de la vie, d'un mouvement qui donne la liberté de suivre ce sens, et d'arriver ainsi au bonheur. Et c'est pourquoi le message, plus que jamais, aux temps modernes, doit être de charité, d'amour mutuel, de secours concret.

Il y a eu parfois un peu, dans les missions, l'église des colons et l'église des colonisés (et c'étaient même des bâtiments différents); il y a eu, çà et là, l'église des blancs et l'église des colorés (et des barrières, de vraies barrières en bois, s'élevaient entre elles). Il y a eu, à cause des différences de race, de langue, de situation sociale, certains cloisonnements émiettants, affaiblissants, sur lesquels on nous permettra de ne pas donner des précisions qui pourraient être fournies.

Un Chinois, un Indien pourraient nous dire, et ils nous ont dit : Vous venez nous prêcher l'unanimité; si vous commenciez par vous entendre entre vous : européens et indigènes; catholiques, protestants et orthodoxes ? Paroles amères, injustes partiellement, mais qui doivent faire réfléchir.

La civilisation, peu à peu, devient une; l'aspiration à une société qui embrasse toute l'humanité, se fait plus vive. Cette société, il lui faudra une âme, un principe intérieur, aussi vaste et plus vaste qu'elle-même. Le christianisme, divisé, partagé, cloisonné de trop de manières, ne perd-il pas de sa puissance unifiante ?... Et pour en faire un jour l'âme d'une terre nouvelle, ne faut-il pas en terre missionnaire surtout le montrer uni dans la charité... Ou alors un autre se présentera, toutes forces unies dans la lutte...

V

Ce vaste effort sera difficile; et les missionnaires d'Europe ou d'Amérique y sont encore nécessaires pour bien longtemps. Cependant, aucun d'entre eux ne peut perdre de vue qu'il est un *provisoire*; et chacun d'entre eux doit considérer, à la fois comme son devoir et son espoir, le remplacement progressif des forces « missionnaires » par les forces autochtones : clergé, religieuses, chrétiens apostoliques... C'est pour nous une question d'obéissance puisque, depuis longtemps déjà, en ce domaine, les Papes ont parlé, comme le rappelait un volume sur l'Eglise Indigène. C'est une nécessité tactique et psychologique, autant qu'une exigence théologique.

Car (et voilà un nouveau « fait majeur » que l'apostolat ne peut méconnaître) l'Asie devient de plus en plus impatiente de toute ingérence étrangère. Il y a déjà presque dix ans, le Japon exigeait le remplacement de tous les évêques étrangers par des dignitaires autoch-

tones... Les Indiens proclament bien haut maintenant que la détermination du Portugal de rester à Goa malgré tout constitue « un défi provocant et insultant non seulement pour l'Inde mais pour toutes les nations ressuscitées de l'Asie ».

Et nous voyons actuellement en Indonésie le seul évêque indigène, un jésuite, Mgr Sugijapranata, servir de porte-parole et de bouclier à toute l'Eglise de son pays. L'Afrique, aussi, demande ses prêtres et ses évêques.

Dieu soit loué, l'effort des missionnaires pour l'Eglise autochtone, dont on trouve de belles preuves dès le temps de S. F. Xavier, a pu, en nos temps modernes, se déployer plus largement pour toutes sortes de raisons.

La politique de l'Eglise, dans ses nominations aux charges importantes, a été nettement dans le même sens. Actuellement, au Japon, le personnel étranger n'est plus que de 976 personnes, tandis que le personnel autochtone atteint 3525 (80 %), et compte notamment presque 2000 religieuses. La Chine, qui gardait plus de 5000 étrangers, a presque 30.000 ouvriers autochtones (85 %). L'Inde, avec 5000 étrangers aussi, possède plus de 40.000 apôtres nés du pays soit presque 90 %. L'Afrique même, si l'on y rencontre encore environ 23.000 étrangers, a par ailleurs 127.000 indigènes, soit plus de 80 % des forces.

Au total, le monde missionnaire, en même temps que 45.000 ouvriers étrangers, peut montrer avec fierté 237.000 travailleurs du pays, soit plus de 80 %. Les 4/5 des forces — en somme — sont désormais tirées des pays mêmes.

Pour ce qui regarde la proportion des nationaux dans l'épiscopat, le Japon vient en tête avec... 100 %. L'Inde suit, avec environ 40 % ; puis la Chine, l'Indonésie. Prions pour les pasteurs indigènes ; ils ont et auront à faire face à des situations difficiles. Certes, ils jouissent d'emblée chez leurs compatriotes d'une estime et d'un accès que très peu d'Européens peuvent acquérir au même point. Mais, dans les temps troublés que nous vivons, tandis que se font et se défont les systèmes politiques, demandant à l'Eglise si elle est « l'amie de César », les évêques indigènes auront à dire des mots, à prendre des décisions, lourds de conséquence.

Ils le savent et ils comptent sur la sympathie, la compréhension des chrétiens d'Europe et d'Amérique. Aidons-les, selon la parlante expression du P. Charles, maintenant devenue classique, à planter, à enraciner l'Eglise en chaque terre.

C'est par eux et par leurs prêtres, leurs frères, leurs religieux que la foi prendra en effet racine ; et, désormais, sans eux, elle ne pourrait que mourir, d'une mort lente ou violente, et (oserons-nous l'avancer ?) d'une mort qui serait dans ce cas méritée...

Nous avons voulu, dans cet article, montrer le paganisme tel qu'il est aujourd'hui, c'est-à-dire *écartelé* entre *deux tendances* : d'une part le spiritualisme (celui de ses propres religions, et celui infiniment plus haut et essentiellement différent du christianisme) ; d'autre part le matérialisme antireligieux (dont la forme la plus vigoureuse nous est bien connue).

Le résultat de cet écartèlement n'est pas partout d'égale importance ; pour le moment, le destin du monde missionnaire — au point de vue religieux aussi — semble dépendre surtout de l'Asie orientale et du Centre africain.

Cet écartèlement joue actuellement à sa puissance maxima dans les centres de concentration humaine qu'ont créés l'industrie et le commerce.

Il semble donc que les « canaux naturels », par où s'infiltrera le Divin Message, passent aujourd'hui par le domaine universitaire et technique, social et charitable... Devant l'urgence de la concurrence matérialiste, on peut songer par ailleurs, non certes à des compromis dogmatiques toujours néfastes, mais à une trève-Dieu — en certains secteurs — de tous ceux qui cherchent ce Dieu, fût-ce à tâtons.

Surtout, il faut appeler de tout cœur une rapide et massive augmentation des contingents missionnaires, tout particulièrement des forces apostoliques autochtones, en même temps qu'un renforcement de la formation religieuse et technique. Il en est grand temps.

Louvain. Joseph Masson, S. I.